

15 ANS DE PEINTURE

Ministère des Affaires Culturelles

FERNAND TOUPIN
15 ANS DE PEINTURE

du 21 mars au 16 avril 1967

Musée d'art contemporain

4040 est, rue Sherbrooke
Montréal 36, Québec, Canada

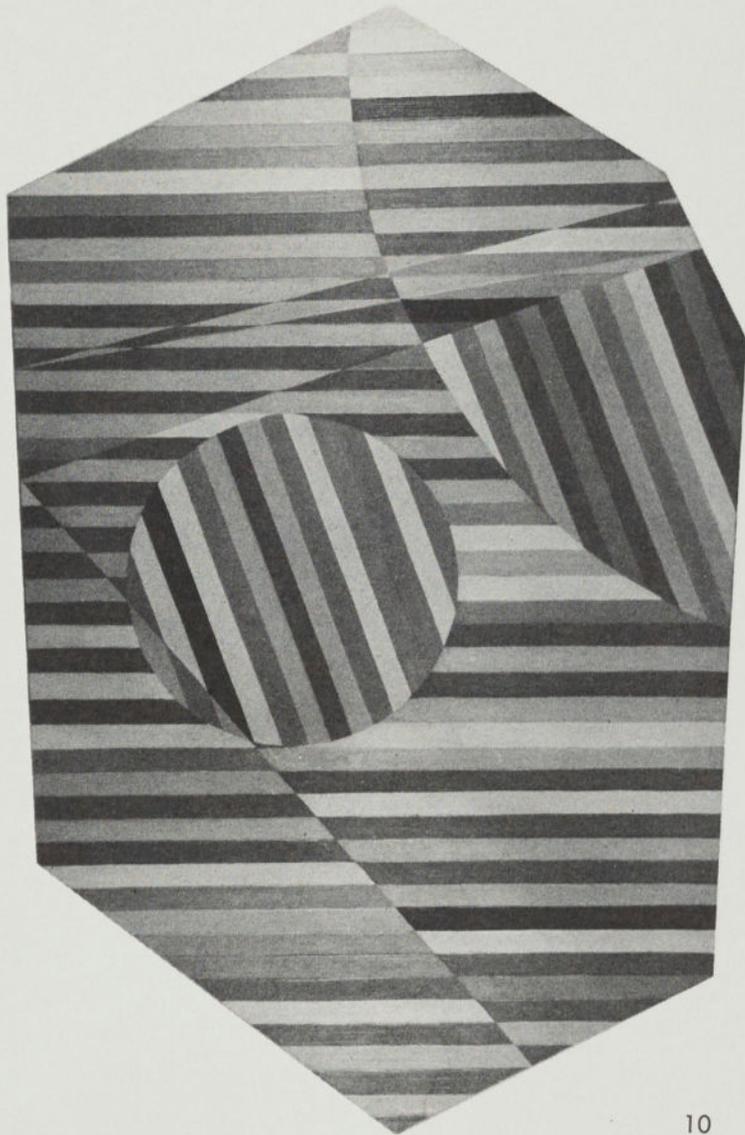
Fidèle à sa politique de présenter surtout des expositions rétrospectives ou thématiques, le Musée d'Art contemporain a le plaisir de montrer au public un choix d'oeuvres réalisées par Fernand Toupin depuis une quinzaine d'années.

Ce jeune peintre a participé activement à toutes les manifestations qui ont marqué l'élaboration de l'art au Québec depuis le début des années '50. La qualité et la variété de son oeuvre conjuguent l'évolution personnelle de l'artiste avec celle de son milieu.

Cette exposition a été rendue possible grâce à la bienveillante collaboration de Monsieur Gilles Corbeil et à l'obligeance des collectionneurs qui nous ont prêté leurs tableaux ou leurs sculptures. Les oeuvres ont été réunies par Monsieur Henri Barras, responsable des expositions au Musée d'Art contemporain, qui a également préparé le catalogue.

Que tous ceux qui ont participé à la réalisation de cette exposition veuillent bien trouver ici l'expression de notre gratitude.

Le directeur,
Gilles Hénault



*« je n'ai jamais voyagé
vers un autre pays que toi mon pays
un jour j'aurai dit oui à ma naissance*

*j'aurai du froment dans les yeux
je m'avancerai sur un sol, ému, ébloui
par la pureté de bête que soulève la neige »*

GASTON MIRON

- Q. Fernand Toupin, quel lien établissez-vous entre ces vers de Gaston Miron et votre peinture ?
- R. Ces vers possèdent une qualité primordiale à mes yeux : l'expression globale de NOTRE réalité. Selon moi, la signification d'un art comporte plusieurs plans ; ces plans ont une importance qui varie avec les époques ou, plutôt, avec la sensibilité collective de chaque époque, mais quelque part dans ces couches superposées de signes et de significations se situe l'identification au milieu, c'est-à-dire le caractère national de l'œuvre. Tout se déroule, dans le développement de l'œuvre valable, à l'image d'une spirale : la spirale doit forcément passer par tous les plans, ou alors l'œuvre est amputée d'une dimension et ne peut aspirer à l'universalité. On ne peut œuvrer dans le vrai sans refléter la réalité du milieu dans lequel on vit. C'est ce que Gaston Miron fait et c'est ce que je tente de faire.
- Q. Ne pensez-vous pas cependant que cette attitude est dangereuse et peut mener au régionalisme ?
- R. Oui, si l'on s'arrête à l'aspect extérieur des choses. Des tentatives ont été faites, ici, au Canada. Je pense en particulier au « Group of Seven », qui a donné tête baissée dans un régionalisme aberrant . . . Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Prenons Rembrandt, par exemple ; il est universel, oui, mais il est aussi et d'abord Hollandais et sa peinture est hollandaise, non par le sujet mais par l'esprit. Mais Rembrandt, pour apporter quelque chose au monde, assumait naturellement son identité, il ressentait ses racines. De même, Cézanne est essentiellement Français et qui dira que Pollock n'est pas avant tout Américain. Pour nous, homme du Québec, il y a urgence à assumer notre appartenance à une terre, à notre terre, et à l'exprimer.
- Q. La peinture, pour vous, est-elle une fin en soi ?
- R. Ah non, la peinture n'est pas une fin pour moi, elle n'est qu'un moyen ; elle possède une direction, un sens spirituel. L'Homme a toujours, heureusement, une vie intérieure, même à une époque comme celle où nous vivons. C'est ce qui lui permet d'ailleurs de garder l'espoir. M'adresser à l'âme, voilà ce qui m'importe . . .
- Q. Et à la sensibilité !
- R. Bien entendu ; c'est en somme une réflexion sensible. Ressentir les émotions, et, par la magie de l'art, en faire don.
- Q. On a déjà dit à votre sujet, pourtant, que la peinture pour vous était « Cosa Mentale », ainsi que l'entendait Léonard de Vinci . . .
- R. Et c'était vrai au moment où on l'a dit, c'est-à-dire, vers les années 1955-56, alors que ma peinture s'inscrivait dans le courant du néo-plasticisme.
- Q. Est-ce qu'à cette époque cette recherche strictement plastique, purement cérébrale, satisfaisait vos exigences ?
- R. Non, car déjà j'étais conscient qu'il ne s'agissait là que d'une étape transitoire, mais je ne pouvais y échapper. C'était une nécessité pour moi.
- Q. Estimez-vous que ces recherches néo-plasticiennes vous ont apporté quelque chose ?
- R. Oui, si l'académisme peut apporter quelque chose. Disons qu'elles m'ont gardé d'un surréalisme facile qui était souvent de mise à ce moment-là. Le néo-plasticisme m'a surtout empêché de tomber dans la sentimentalité, chose que j'ai en horreur.
- Q. Et puis, d'une certaine façon, vous avez joué le rôle de précurseur . . . On a dit qu'Ozias Leduc, en 1913, faisait du surréalisme avant la lettre. N'auriez-vous pas fait, pour votre part, de la peinture « Op » en 1956, soit une dizaine d'années avant cette mode déferlante ? Et, en particulier, avec vos tableaux-objets ?
- R. Vous savez, le jeu n'est pas nouveau et la vérité historique est moins flatteuse. Vasarely travaillait dans le sens qu'on appelle aujourd'hui « Op Art » au moins dix ans avant moi. Quoiqu'il en soit, il est indéniable qu'un tableau comme « Aire avec rouge directeur », peint en 1956, s'inscrit dans la mode « Op » d'aujourd'hui. C'est comme ça et je n'y peux rien.

- Q. Qu'est-ce qui vous a incité à abandonner, vers les années 60, le géométrisme-abstrait ?
- R. Cela se situe au moment où je sentis véritablement que l'Art est un engagement de tout l'être et que l'intellect, même s'il joue un rôle fort important, n'est pas tout. Désormais, pour moi, il s'agissait d'atteindre un équilibre, où rigueur et sensibilité seraient enfin liées étroitement et indissolublement. La sensibilité jouera un rôle de premier plan. Le geste le plus quotidien, l'émotion la plus profonde, se traduiront en ce que j'appelle des « pensées plastiques », puisque tel est mon langage. À travers la composition de mes tableaux, ces « pensées plastiques » cherchent leur rythme, leur matière, leurs couleurs ; parfois, le choc se produit, l'équilibre est atteint : et alors, l'œuvre se met à vivre, automne. C'est un monde où la contemplation, le calme, la pérennité de l'ordre ont une place privilégiée ; dans ce monde, l'intuition règne en maître.
- Q. Il y a ici, dans cette rétrospective, deux tableaux datant des années 60 qui me frappent par leur ressemblance avec la peinture de Serge Poliakof. Il s'agit de « Léliom » et de « Nocturne » ; comment expliquer cette influence de Poliakof dans votre peinture ?
- R. Poliakof a joué pour moi le rôle de charnière, me permettant de passer du géométrisme-abstrait à ce qu'on appelle l'abstraction-lyrique. En fait, les sept ou huit tableaux de cette série forment un monde intermédiaire. Encore une fois, c'est le cubisme qui m'a permis d'accéder à une peinture toujours plus près de moi.
- Q. En parlant de cubisme, vous employez l'expression « encore une fois » ; il y a donc eu une autre fois... Où la situez-vous ?
- R. Au tout début de ma carrière. Le cubisme m'a fait passer du figuratif au non-figuratif. Un tableau comme « Echouerie » joue le rôle d'intermédiaire. Malgré sa volonté évidente d'abstraction, ce tableau, en fait, est encore une nature morte d'esprit cubiste.
- Q. Il est évident que dans les quelques tableaux figuratifs que vous avez peints, l'influence de Georges Braque est marquante, et faut-il ajouter que même celle de Cosgrove se fait sentir. Je pense au « Paysage de la Baie Missisquoi », en particulier.
- R. Il est clair que j'ai subi l'influence de Stanley Cosgrove dans mes toutes premières peintures, mais comme lui-même était touché par Braque, il était naturel que je m'adresse, sans coup férir, au Bon Dieu ; et depuis, j'ai toujours gardé une grande admiration et une certaine tendresse pour Georges Braque.
- Q. Mais qu'est-ce qui vous impressionne tellement chez Braque ?
- R. Ce n'est pas tellement sa peinture que l'attitude qu'il a envers « la » peinture. Georges Braque, c'est « un peintre », le type même de l'artisan consciencieux, méticuleux, possédant un métier éblouissant. Et puis, vous savez, après cent ans, que reste-t-il de la plupart des peintres si ce n'est le métier solide.
- Q. Il semble que Paul-Emile Borduas, qui a exercé une si forte influence sur les jeunes peintres d'ici, ne vous aie guère touché...
- R. Bien au contraire, Paul-Emile Borduas a eu pour moi valeur d'exemple, pour ne pas dire de prophète. Ma peinture ne serait certainement pas la même si Borduas n'était pas apparu, tout d'un coup, comme une sorte de libérateur, faisant éclater littéralement la carapace de préjugés qui nous enserrait. Au reste, son influence dépasse le domaine artistique. Et puis, n'eut été de Borduas, ma conception de l'espace ne serait pas tout à fait la même. Il est le seul, ici, et à cette époque, à avoir compris le vrai message de Mondrian.
- Q. Enfin, — question quasi insoluble — que cherchez-vous et quels mystères recèlent ces hautes pâtes colorées et magiques ?
- R. Vous savez, je crois que l'artiste ne peut que tenter de découvrir, dans la matière, l'essence même du réel. Le peintre ne montre pas le visage choisi d'une certaine époque, mais il obéit à des nécessités impérieuses de cette époque. Il est, selon moi, un homme attentif, sensible ; conscient des différents langages plastiques qui l'ont précédé, il cherche son propre langage, conforme avec la réalité et la sensibilité de son temps. Il est, de par sa nature même, révolutionnaire, c'est-à-dire perpétuellement en devenir. La véritable avant-garde se situe à ce niveau et les mouvements à la mode n'ont qu'une importance incidente, quoiqu'on dise.

Propos recueillis par monsieur **Gilles Corbeil**, Montréal





NOTES BIOGRAPHIQUES

Né à Montréal — 1930

Etude du dessin au Mont-Saint-Louis avec le frère Gédéon.

De 1949 à 1953 — Etudie la peinture avec Jean-Paul Jérôme et fréquente l'atelier de Stanley Cosgrove.

1955 — Membre fondateur du groupe « Les Plasticiens » et co-signataire du Manifeste des Plasticiens.

1957 — Directeur des expositions au Conseil Exécutif de l'Association des artistes non-figuratifs.

EXPOSITION DE GROUPE :

1954 — « Petit Salon d'été » Librairie Tranquille.

1955 — « Les Plasticiens » L'Echouerie, Montréal.

— « Art canadien » Ecole des Hautes Etudes Commerciales, Montréal.

1956 — « Toupin et Belzile » Galerie l'Actuelle, Montréal.

— Galerie XII, Musée des Beaux-Arts, Montréal.

— Université de Sherbrooke, Qué.

— « Association des artistes non-figuratifs », Restaurant Hélène de Champlain, Montréal.

— « Jeune Sculpture », Ile Ste-Hélène, Montréal.

— « Moins de trente ans », Restaurant Hélène de Champlain, Montréal.

— « Maisons Modèles », Préville, Québec.

— Parma Gallery, New-York.

1957 — « Association des artistes non-figuratifs », Musée des Beaux-Arts, Montréal.

- 1958 — « Salon de la jeune peinture », Musée des Beaux-Arts, Montréal.
— Prix du salon de la jeune peinture.
— « Les Lauréats », Galerie Denyse Delrue, Montréal.
- 1959 — « Art abstrait », Ecole des Beaux-Arts, Montréal.
- 1961 — « Toupin-Belzile », Galerie Libre, Montréal.
- 1962 — « Festival des Deux Mondes », Spoleto, Italie.

EXPOSITIONS PERSONNELLES :

- 1959 — Galerie Denyse Delrue, Montréal.
- 1962 — Galerie Agnès Lefort, Montréal.
- 1965 — Galerie Camille Hébert, Montréal.
- Représenté au Musée du Québec — Musée des Beaux-Arts —
Musée d'Art contemporain.

BIBLIOGRAPHIE

- 1955 — « Manifeste des Plasticiens » ronéo.
- 1955 — « Une aventure plastique » de Noël Lajoie, in *Le Devoir*, décembre 55.
- 1961 — « Mais où sont les révoltes d'antan » de Guy Fournier, in *Perspective*, 11-2-61.
- 1961 — « Dialogue avec Fernand Toupin » de Françoise de Repentigny, in *Chatelaine*, mars 1961.
- 1963 — « Fernand Toupin et la matière tectonique » de Paul Martin-Dubost, in *Vie des Arts*, no 30.
- 1959 — « Synthèse et spirituel » de Fernand Toupin, in *Art abstrait*, publié à l'occasion de l'exposition « Art abstrait ».
- 1964 — « Ecole de Montréal » de Guy Robert, Editions du Centre de Psychologie et de Pédagogie, Montréal.
- 1964 — « La peinture moderne au Canada Français » de Guy Viau, in *Collection Art, Vie et Sciences au Canada Français*, Ministère des Affaires Culturelles, Québec, 1964.

LISTE DES OEUVRES

PEINTURES

1

« PAYSAGE BAIE MISSISQUOI »

12 1/2 × 17 1/2 — (31.52 × 44.50 cm)
Huile sur masonite
Signé et daté 1951, bas droit
Prêt de Gilles Corbeil, Montréal

2

« LA GUITARE »

14 × 14 — (35.50 × 35.50 cm)
Huile sur masonite
Signé et daté 1952, bas gauche
Collection privée, Montréal

3

« NATURE MORTE AUX POIRES »

18 × 18 — (45.52 × 45.52 cm)
Huile sur masonite
Signé et daté 1952, bas gauche
Collection privée, Montréal

4

« NATURE MORTE À LA CAFETIÈRE »

12 1/4 × 17 1/4 — (31.10 × 43.80 cm)
Huile sur masonite
Signé et daté 1954, bas droit
Prêt de Gilles Corbeil, Montréal

5

« CONQUÊTE DE L'ESPACE »

36 × 30 — (91.50 × 76.20 cm)
Huile sur masonite
Signé et daté 1954, bas droit
Appartient à l'artiste

6

« ECHOURIE »

19 3/4 × 16 — (50.20 × 40.60 cm)
Huile sur masonite
Signé et daté 1954, bas gauche
Prêt de Gilles Corbeil, Montréal

7

« AIRE AVEC CERCLE »

25 1/4 × 18 1/4 — (64.10 × 46.30 cm)
Huile sur masonite
Signé et daté 1956, bas droit
Collection privée, Montréal

8

« AIRE AVEC OCRE RÉCIPROQUE »

23 × 17 — (58.40 × 43.20 cm)
Huile sur masonite
Signé et daté 1956, bas droit
Collection privée, Montréal

9

« AIRE AU BLEU ET ROUGE NO 4 »

32 x 34 — (81.30 x 86.40 cm)
Huile sur masonite
Signé et daté 1956, bas gauche
Collection privée, Montréal

10

« AIRE AVEC ROUGE DIRECTEUR »

48 x 34 — (121.90 x 86.40 cm)
Huile sur toile
Signé et daté 1956, bas gauche
Prêt du Dr Paul Larivière, Montréal

11

« AIRE AVEC NOIR FIXE »

58 x 23 — (147.30 x 58.50 cm)
Huile sur toile
Signé et daté 1956, bas gauche
Prêt du Dr Paul Larivière, Montréal

12

« CONTACT »

20 1/2 x 16 — (52.10 x 40.60 cm)
Huile sur toile
Signé et daté 1956, bas gauche
Collection privée, Montréal

13

« DIALOGUE »

30 x 24 — (76.20 x 61 cm)
Huile sur masonite
Signé et daté 1957, bas gauche
Prêt de M. et Mme Guy Robillard, Montréal

14

« CIRCUIT BLEU ET ROUGE »

36 x 30 — (91.50 x 76.20 cm)
Huile sur toile
Signé et daté 1958, bas droit
Collection privée, Montréal

15

« STRUCTURE AU ROUGE »

30 x 24 — (76.20 x 61 cm)
Huile sur toile
Signé et daté 1958, bas gauche
Prêt de Gilles Corbeil, Montréal

16

« RENCONTRE »

15 x 12 — (38.10 x 30.50 cm)
Huile sur masonite
Signé et daté 1959, bas droit
Appartient à l'artiste

17

« RÉUNION »

7 1/4 x 10 — (18.70 x 25.40 cm)
Huile sur toile
Signé et daté 1959, bas droit
Prêt de Serge Garant, Montréal

18

« NOCTURNE »

24 x 30 — (61 x 76.20 cm)
Huile sur masonite
Signé et daté 1959, bas droit
Prêt de Marcelle et Gérard O. Beaulieu, Montréal

19

« LÉLIOM »

20 x 24 — (50.80 x 61 cm)
Huile sur toile
Signé et daté 1960, bas gauche
Prêt de Gilles Corbeil, Montréal

20

« ILOT »

8 3/4 x 10 3/4 — (22.20 x 27.30 cm)
Gouache sur carton
Signé et daté 1960, bas droit
Prêt de Gilles Corbeil, Montréal

21

« PLAGES »

8 3/4 x 10 3/4 — (22.20 x 27.30 cm)
Gouache sur carton
Signé et daté 1960, bas droit
Prêt de Gilles Corbeil, Montréal

22

« TONGA »

30 x 36 — (76.20 x 91.50 cm)
Huile sur toile
Signé et daté 1960, bas gauche
Prêt de Louis Jaque, Montréal

23

« PÂQUES »

50 x 36 — (127 x 91.50 cm)
Huile sur toile
Signé et daté 1961, bas gauche
Collection privée, Montréal

24

« PERVENCHE »

48 x 36 — (121.90 x 91.50 cm)
Huile sur toile
Signé et daté 1961, bas gauche
Prêt de Guy et Françoise Corbeil, Montréal

25

« ÉCUME »

51 3/4 x 38 1/4 — (130 x 97 cm)
Huile sur toile
Signé et daté 1962, bas gauche
Prêt de Claude Dubé, Montréal

26

« CÉLADON »

31 1/2 x 25 1/2 — (80 x 64.80 cm)
Huile sur toile
Signé et daté 1962, bas droit
Prêt de M. et Mme Léo Boissonnault, Montréal

27

« SOURDINE »

20 x 16 — (50.80 x 40.60 cm)
Huile sur toile
Signé et daté 1962, bas gauche
Prêt de Serge Garant, Montréal

28

« ALIZÉ »

6 1/4 x 5 — (16 x 13 cm)
Aquarelle sur papier
Signé et daté 1962, bas gauche
Prêt de Pierre Bourgault, Montréal

29

« AIGRETTE »

8 1/2 x 6 1/4 — (21 x 16 cm)
Aquarelle sur papier
Signé et daté 1962, bas droit
Prêt de Gérard Gauthier, Montréal

30

3 COMPOSITIONS

5 x 5 — (12.70 x 12.70 cm)
Huiles sur toile
Signés et datés 1963
Prêt de Serge Garant, Montréal

31

« ELDORADO »

57 1/2 x 45 — (146 x 114 cm)
Acrylique et huile sur toile
Signé et daté 1963, bas gauche

32

« MUSCAT »

31 1/2 x 31 1/2 — (80 x 80 cm)
Huile sur toile
Signé et daté 1963, bas gauche
Prêt de M. et Mme Lucien Robert, Montréal

33

« IRIS »

25 1/4 x 31 3/4 — (65.40 x 80.60 cm)
Huile sur toile
Signé et daté 1963, bas gauche
Prêt de Gérard Gauthier, Montréal

34

« CALANQUE »

39 x 31 1/2 — (99 x 64.80 cm)
Acrylique et huile sur toile
Signé et daté 1964, bas gauche
Prêt de Gilles et Françoise Roux, Montréal

35

« COULÉE »

57 x 120 — (144.80 x 304.80 cm)
Acrylique sur toile
Signé et daté 1964, bas gauche
Prêt de Gilles Corbeil, Montréal

36

« SANS TITRE »

26 x 21 — (66 x 53.40 cm)
Acrylique sur toile
Signé et daté 1964, bas gauche
Prêt de Gérald Bronfman, Montréal

37

« BALISE »

32 x 39 1/4 — (81.30 x 99.70 cm)
Acrylique sur toile
Signé et daté 1964, bas gauche
Prêt du Dr Marc Lavallée, Montréal

38

« ARIA »

45 x 35 — (114.30 x 88.90 cm)
Acrylique sur toile
Signé et daté 1964, bas gauche
Prêt de Serge Garant, Montréal

39

« CORTÈGE »

60 x 120 — (152.40 x 304.80 cm)
Acrylique sur toile
Signé et daté 1964, bas droit
Collection du Musée d'Art contemporain, Montréal
Don de Gilles Corbeil, Montréal

40

« CORRIDA »

39 1/2 x 31 3/4 — (100 x 81 cm)
Acrylique sur toile
Signé et daté 1965, bas gauche
Prêt de Marcel Lespérance, Montréal

41

« RONDEL »

16 x 30 — (40.60 x 76.20 cm)
Acrylique sur toile
Signé et daté 1966, bas gauche

42

« BALI »

38 x 28 3/4 — (96.50 x 73 cm)
Acrylique sur toile
Signé et daté 1966, bas gauche
Prêt de Raymond Beaugrand-Champagne, Montréal

43

« RYTHME »

51 1/4 x 38 1/4 — (130 x 97 cm)
Acrylique sur toile
Signé et daté 1966, bas gauche

44

« AH! COMME LA NEIGE A NEIGÉ »

(Hommage à Nelligan)
38 1/4 x 20 1/4 — (97 x 52 cm)
Acrylique sur toile
Signé et daté 1964, bas gauche
Prêt de Albert Millaire, Montréal

45

« LE FOU DE BASSAN »

44 3/4 x 63 3/4 — (113.70 x 162 cm)
Acrylique sur toile
Signé et daté 1966, bas gauche
Prêt de Me Michel-André Demers, Montréal

46

« MAQUETTE POUR UNE MURALE »

10 x 68 — (25.40 x 172.70 cm)
Acrylique sur panneaux d'acrylique
Signé et daté 1966, bas gauche
Appartient à l'artiste

47

« GOLCONDE »

47 dia. — (119.40 cm)
Acrylique sur toile
Signé et daté 1967, bas gauche

48

« PERCE-NEIGE »

47 dia. — (119.40 cm)
Acrylique sur toile
Signé et daté 1967, bas gauche

49

« ORIENT »

32 dia. — (81.30 cm)
Acrylique sur toile
Signé et daté 1967, bas gauche

SCULPTURES *

50

« SAMOTHRACE »

5 x 11 1/4 x 6 — (12.70 x 28.50 x 15.20 cm)
Bronze, Signé et daté 1967
Prêt de Angello Pizzagalli, Montréal

51

« AMPHITRITE »

10 x 4 1/2 x 5 — (25.40 x 11.50 x 12.70 cm)
Bronze, Signé et daté 1967
Prêt de M. et Mme Lucien Robert, Montréal

52

« VAISSEAU D'OR »

8 x 7 1/4 x 5 1/2 — (20.30 x 18.40 x 14 cm)
Bronze, Signé et daté 1967

53

« ONDIN »

4 x 7 1/2 x 4 1/4 — (10.20 x 19 x 10.70 cm)
Bronze, Signé et daté 1967
Prêt de Raymond Beaugrand-Champagne, Montréal

54

« ALLUVIAL »

3 1/2 x 8 x 3 3/4 — (8.90 x 20.30 x 9.50 cm)
Bronze, Signé et daté 1967

55

« CONQUE »

4 x 5 1/2 x 4 1/4 — (10.20 x 14 x 10.70 cm)
Bronze, Signé et daté 1967
Prêt de Gilles Corbeil, Montréal

56

« TRITON »

4 1/4 x 6 1/2 x 5 — (10.70 x 16.50 x 12.70 cm)
Bronze, Signé et daté 1967

57

« PERLIÈRE »

7 x 5 1/2 x 6 1/2 — (17.80 x 14 x 16.50 cm)
Bronze, Signé et daté 1967
Prêt de M. et Mme Claude Russenberger, Québec

58

« ROCAILLE »

4 1/2 x 6 3/4 x 5 1/2 — (11.50 x 17.10 x 14 cm)
Bronze, Signé et daté 1967
Prêt de Gilles et Françoise Roux, Montréal

* La fonte des sculptures a été exécutée aux Ateliers Georges Delrue, Montréal.

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Fernand Toupin - 15 ans de peinture

ERRATA

l'oeuvre no 3 est signée et datée
1953, bas gauche.

le numéro 8 doit se lire:
"Aire avec arcs réciproques".

l'oeuvre no 44 est signée et datée
1966, bas gauche.

les oeuvres suivantes sont des prêts
de:

- 52 - Raymond Beaugrand-Champagne,
Montréal.
- 53 - Coll. Maurice Corbeil,
Montréal.
- 56 - Musée des Beaux-Arts,
Montréal.

hors catalogue:

"Mingan"

39½ x 25½ (100 x 65 cm)

acrylique sur toile

signé et daté 1967,

bas gauche.

